

***A propos de quelques andalous figurant dans le Durar al-kāmina
d'Ibn Ḥağar al-'Asqalānī.***

(Etude sur les méthodes de travail d'un auteur du VIII^e/XIV^e siècle)

BERNADETTE MARTEL-THOUMIAN

Lors de nos recherches nous avons travaillé à plusieurs reprises sur le dictionnaire biographique d'Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, le *Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-tāmina*. Cet ouvrage regroupe les notices concernant les notabilités du monde islamique du VIII^e/XIV^e siècle. En dépouillant le *Durar*, nous avons été amenée à faire la constatation suivante: parmi les nombreux personnages que ce savant avait compilés figuraient des individus originaires du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) et d'Espagne (Andalus)¹. L'Andalus, qui est pourtant une région fort éloignée de l'Orient, a toujours exercé un puissant attrait sur les auteurs². Pas un historien de la période mamlouke n'a conçu une oeuvre biographique ou une chronique sans faire référence à cette contrée ou à ses habitants. Ces derniers figurent dans les dictionnaires biographiques, tels le *Tārīḥ al-kabīr al-muqaffa' fī tarāğim ahl Miṣr wa l-wāridīn 'alayhā* d'al-Maqrīzī, le *Manhal al-ṣāfi wa l-mustawfi ba'd al-wāfi* d'Ibn Tağrī-Birdī³ ou le *Ḍaw' al-lāmi' fī a'yān al-qarn al-tāsi'* de Ṣaḥāwī. Quant à l'historien 'Abd al-Bāsiṭ, il a inclus le récit du voyage qu'il effectua dans le royaume naṣride en 870/1465 dans sa chronique *al-Rawḍ al-bāsim fī ḥawādīṭ al-'umr wa l-tarāğim*⁴.

Que recouvre exactement le terme al-Andalus historiquement et géographiquement. « *Al-Andalus* ou *Ğazīrat al-Andalus* est le terme géographique par

¹ Selon C. Petry, les Maghrébins et les Andalous ne représentent que 3 à 4% des personnages décrits dans le *Manhal al-ṣāfi wa l-mustawfi ba'd al-wāfi* d'Ibn Tağrī-Birdī et le *Ḍaw' al-lāmi' fī a'yān al-qarn al-tāsi'* de Ṣaḥāwī, cf. *The civilian elite of Cairo in the later middle ages*, Princeton 1981, pp. 74-77.

² R. Arié, "Al-Andalus vu par quelques lettrés orientaux au Moyen-Age", *Andalusia Islāmica*, 3, 1981-1982, pp. 71-84. En ce qui concerne les autres régions, nous avons recensé un personnage originaire de Castille (*al-Qaṣṭālī*), cf. Ibn Ḥağar, *Durar*, III, p. 330, n° 886.

³ Dans le *Manhal al-ṣāfi*, Ibn Tağrī-Birdī a rédigé les biographies de trente Andalous.

⁴ G. Levi della Vida, "Un egiziano a Granata nel secolo XV" in *Aneddoti e svaghi arabi e non arabi*, Milan 1959, pp. 87-105. Texte publié sous le titre : "Il regno di Granata nel 1465-1466 nei ricordi di un viaggiatore egiziano", in *al-Andalus*, I, 1933, pp. 307-334. Il s'agit de la traduction d'un extrait de la chronique de 'Abd al-Bāsiṭ.

lequel on a désigné dans le monde de l'Islam jusqu'à la fin du Moyen-Age la péninsule ibérique c'est-à-dire l'Espagne et le Portugal actuels. L'emploi du terme al-Andalus par les écrivains arabes apparaîtra toujours exclusivement limité à l'Espagne musulmane, quelque soit son extension territoriale, de plus en plus réduite au fur et à mesure des progrès de la Reconquête chrétienne, si bien que lorsqu'il ne restera plus au pouvoir de l'Islam dans la péninsule que la petite principauté naŕside de Grenade, le terme al-Andalus servira à désigner le seul territoire de ce royaume exigu⁵. Ibn Ḥaġar s'est intéressé à des personnages originaires de diverses villes espagnoles, dont certaines étaient au VII^e/XIV^e siècle passées aux mains de souverains catholiques (c'est notamment le cas de Séville, Cordoue, Murcie...). En se rapportant aux *nisba*-s que nous avons pu relever, nous pouvons dire que "l'Andalus" géographique auquel fait référence l'auteur correspondrait à la partie sud-est de la péninsule ibérique, c'est-à-dire la région délimitée par une ligne qui partirait de Séville en passant par Cordoue pour arriver sur la côte méditerranéenne à la hauteur de Valence. En ce qui concerne "l'Andalus" historique, il s'agit de la principauté naŕside gouvernée par les Banū l-Aḥmar, ce qui est logique lorsqu'on sait que la principale source d'Ibn Ḥaġar est Ibn al-Ḥaṭīb qui vivait à Grenade.

Nous avons dénombré 254 individus portant soit la *nisba al-andalusī* soit celle relative à une ville espagnole (*al-ġarnāṭī*, *al-išbīlī*, *al-mālaqī*...). Même si ce chiffre est peu important (5% des biographies du *Durar*)⁶, il n'en demeure pas moins que notre auteur a porté une certaine attention à cette région du monde islamique médiéval. Par ailleurs, il a consacré un ouvrage entier aux savants andalous, le *Lisān al-mizān*. Il nous a donc semblé intéressant, dans un premier temps, de recenser tous les Andalous faisant l'objet d'une notice et d'étudier ces dernières⁷. Dans une deuxième approche, nous avons noté les sources utilisées par l'auteur. La plus importante est la chronique de Lisān ad-dīn b. al-Ḥaṭīb, *al-ḥāta fī tāriḥ Ġarnāta*⁸. Ibn Ḥaġar, qui a beaucoup voyagé en Orient, ne s'est jamais rendu

⁵ E. Lévi-Provençal, "al-Andalus", *E.I.* 2, p. 502.

⁶ En ce qui concerne l'ouvrage d'al-Maqrīzī, le *Muqaffa*, I. Fierro et M. Lucini ont dénombré 279 biographies, cf. "Biografías de Andalusíes en al-Muqaffa' de al-Maqrīzī (mort en 845/1442)", *Estudios Onomástico-biográficos de al-Andalus*, III, Grenade 1990, pp. 215-255.

⁷ Des Andalous sont signalés dans les biographies de certains personnages car ils ont été leurs maîtres: ainsi peut-on lire dans la notice d'Aḥmad b. Zahr al-dīn Abū Bakr Zahrāt al-Maḥzūmī al-Makkī: "*sami'a min al-Wādī aš*" (il a suivi les enseignements d'Al-Wādī Aš), cf. *Durar*, I, p. 143, n° 405.

⁸ Lisān al-dīn Muḥammad b. al-Ḥaṭīb (713/1313-776/1375) fut vizir sous les souverains naŕsides. C'est aussi un historien andalou célèbre, Ibn Ḥaġar lui consacre une biographie détaillée dans le *Durar*, III, pp. 469-474, n° 1261. Cf. J. Bosch-Vila, "Ibn al-Khaṭīb", *E.I.* 2, III, pp. 859-860 et R. Arié "Lisān al-Dīn b. al-Ḥaṭīb: quelques aspects de son oeuvre", *Atti del terzo congresso di studi arabi e islamici*, Naples 1967, pp. 69-81. *Al-ḥāta fī tāriḥ Ġarnāta* est une grande monographie consacrée à l'histoire du royaume de Grenade et divisée en deux parties contenant la description de la ville et les biographies de personnages célèbres.

en Andalus⁹; en conséquence, il n'a pas pu avoir des contacts avec les personnages sur lesquels il a rédigé des notices. Nous avons recherché quels individus pouvaient avoir à la fois une biographie dans le *Durar* et dans l'*Ihāta* afin de pouvoir comparer les écrits de ces deux historiens (ces deux sources ont fait l'objet d'une édition)¹⁰. Nous avons ensuite essayé de comprendre comment Ibn Ḥaḡar avait travaillé à partir de biographies conçues sur un schéma totalement différent de celui existant en Orient, sachant, après un examen minutieux, que ce modèle s'avérait complexe car il n'était pas fixe.

Qui sont les "Andalous" retenus par Ibn Ḥaḡar pour figurer dans le *Durar*? Qu'est-ce qui justifie la présence de ces personnages? Nous avons dit précédemment que la source essentielle de notre auteur est Ibn al-Ḥaṭīb. Or il est bien évident qu'il n'a pas recopié tous les personnages qui figurent dans l'ouvrage de ce dernier et l'on peut s'interroger sur les critères qui ont présidé à la sélection. En préambule, deux remarques importantes doivent être faites: d'une part, on ne trouve qu'une seule femme¹¹ pour 253 hommes, de l'autre, nous avons affaire uniquement à des musulmans, mais deux andalous sont désignés sous le terme de *musālīma* (convertis)¹².

Nous allons maintenant étudier comment se répartissent ces personnages géographiquement et sociologiquement, en suivant le déroulement habituel d'une biographie: nom complet (*ism, nasab, kunya, laqab, nisba*), dates de naissance et de mort, études, postes occupés, voyages, œuvres littéraires et portraits moral et parfois physique de celui qui est l'objet de la notice.

En ce qui concerne les *nisba*-s d'origine, sur 254 personnages, 27 sont qualifiés d'*al-andalusī*, c'est-à-dire qu'ils sont originaires de l'Andalus sans plus de précisions sur la ville dont ils peuvent venir¹³. Cette *nisba* peut se trouver à différentes places dans le nom complet sans que l'on puisse définir le dessein de l'auteur. En effet, on peut lire *al-Iṣbīlī, al-Andalusī*¹⁴, ce qui signifie que le personnage est originaire de Séville, en Andalousie, mais comment interpréter *al-Andalusī, al-Rundī* (ville de l'Andalus)¹⁵, quand on sait que le terme "Andalus"

⁹ Cf. à ce sujet, le travail de A.A. Rahmani, "The life and work of Ibn Ḥaḡar al-'Asqālānī", *I.C.*, XLVI (1972), pp. 170-178.

¹⁰ Pour le *Durar* nous avons utilisé l'édition d'Hyderabad, (1348-1350), 4 volumes et pour l'*Ihāta*, celle du Caire, (1973-1977), 4 volumes.

¹¹ Ibn Ḥaḡar, *Durar*, II, pp. 236-237, n° 2036.

¹² *Ibid.*, I, p. 123, n° 344 et IV, p. 49, n° 143. Nous ignorons si ce sont eux qui se sont convertis ou un de leurs ancêtres.

¹³ Nous avons relevé la notice d'un personnage signalé comme appartenant aux gens du Ṣarq al-Andalus (région d'Alicante). "*min ahl ṣarq al-Andalus*", *Ibid.*, IV, pp. 241-242, n° 644.

¹⁴ *Ibid.*, I, p. 298, n° 752.

¹⁵ *Ibid.*, I, p. 144, n° 406.

ne recouvre pas le même territoire géographique au début et à la fin du VII^e/XIV^e siècle. On retrouve la même ambiguïté à propos d'un homme qui fut «*wazīr bi l-Andalus*» (vizir en Andalousie)¹⁶, ou pour cet autre dont on nous dit: «*wulida bi l-Andalus*» (il naquit en Andalousie)¹⁷, ou encore en parlant d'un *ṣūfī*: «*min ṣūfiyyat al-Andalus* » (parmi les soufis d'Andalousie)¹⁸. On comprend mieux l'emploi de ce terme dans les expressions suivantes: *al-Andalusī*, *al-Tūnisī*¹⁹, *al-Andalusī*, *al-Dimašqī*²⁰ et *al-Wādī Aš*, *al-Andalusī*, *al-Tūnisī*²¹, car l'expression est géographiquement significative pour un lecteur ou pour un interlocuteur. D'ailleurs, elle n'apparaît jamais dans les biographies rédigées par Ibn al-Ḥaṭīb, mais dans celles compilées par les auteurs orientaux.

Les autres individus se répartissent selon les villes suivantes: Ġarnāta (Grenade): 71; Mālaqa (Malaga): 36; Wādī Aš: (Guadix) 13; Iṣbīliya (Séville): 12; Qurṭuba (Cordoue): 11; Mursiyya (Murcie): 10; al-Mariyya (Almería): 8; Runda (Ronda): 3; Ilbīra (Elvira): 2; Šāṭiba (Jativa): 1; Ġazīrat al-Ḥaḍrā' (Algeciras): 1; Lawraqa (Lorca): 1; Alš (Elche): 1; Tartuša (Tortosa): 1; Lawša (Loja): 1; Balansiyya (Valence): 1; soit 181 *nisba*-s. Les cités les plus importantes et les plus peuplées du royaume naṣride, Ġarnāta et Mālaqa, sont les plus représentées. Il faut noter que tous les personnages ne sont pas munis d'une *nisba* d'origine, mais cette omission est parfois compensée par la formule «parmi les gens de...»: «*wa huwa min ahl Runda*»²², «*min ahl al-Mariyya*»²³ ou par l'expression "d'origine...", ou "originaire de": «*al-aṣl-Mālaqī*»²⁴. Dans certaines biographies, les personnages peuvent avoir deux ou trois *nisba*-s ce qui nous permet généralement de suivre leurs déplacements ou ceux de leur famille. Ces mouvements sont de trois sortes:

- à l'intérieur de l'Andalus (on change de ville), les personnages sont dits *al-Qurṭubī*, *al-Lawasī*, *al-Ġarnāṭī*²⁵, *al-Mālaqī*, *al-Wādī Aš*²⁶;
- dans le sens Andalus-pays étranger (Ifriqiyya, al-Mağrib al-Aqṣā,

¹⁶ *Ibid.*, IV, p. 140, n° 366.

¹⁷ *Ibid.*, III, p. 364, n° 962.

¹⁸ *Ibid.*, I, p. 66, n° 175.

¹⁹ *Ibid.*, II, p. 453, n° 2620.

²⁰ *Ibid.*, III, p. 206, n° 500.

²¹ *Ibid.*, III, pp. 413-414, n° 1099.

²² *Ibid.*, I, p. 237, n° 604.

²³ *Ibid.*, I, pp. 236-237, n° 603.

²⁴ *Ibid.*, IV, p. 141, n° 370.

²⁵ *Ibid.*, III, pp. 469-474, n° 1261.

²⁶ *Ibid.*, III, p. 366, n° 966.

Syrie, Egypte), on lit alors *al-Qurtubī*, *al-Tūnisī*²⁷, *al-Qurtubī*, *al-Marākuṣī*²⁸, *al-Rundī*, *al-Taṅṅī*²⁹, *al-Mālaqī*, *al-Karakī*, *al-Dimaṣqī*³⁰;

- ou le contraire, beaucoup moins fréquent, pays étranger (Iraq, Ifri-qiyya, al-Maḡrib al-Aqṣā)-Andalus, on trouve alors des *nisba*-s comme celle-ci: *al-'Irāqī*, *al-Wādī Aṣ*³¹.

D'autres personnes son venues dans une ville de l'Andalus et y ont résidé ainsi que le montrent les expressions suivantes: «*al-Mālaqī, nazīl Ġarnāta*»³² ou «*istawtana Mālaqa*» (Il s'est installé à Malaga)³³, sans que cela ait affecté leur *nisba* d'origine. Il est d'ailleurs assez curieux de lire que Muḥammad b. 'Alī al-Ġarmāfī était connu sous le nom d'al-Šāmī, sans doute à cause d'un voyage en Syrie, alors qu'il a passé une grande partie de son existence dans les Lieux Saints et qu'il est mort à Médecine³⁴.

Il aurait été intéressant de pouvoir faire un parallèle entre les *nisba*-s successives d'un même personnage et l'avance de la Reconquête, mais cela nous semble bien hasardeux quand on sait que la *nisba* d'un individu est souvent celle de son père et de son grand-père.

Nous avons voulu savoir si Ibn Ḥaḡar, dans ses choix, avait privilégié les centenaires, ainsi que l'avait fait auparavant Dahabī qui a consacré de longues notices aux savants qui moururent très agés dans le *Kitāb duwal al-islām*³⁵. Nous avons recensé 146 personnages morts avant 750/1349 et 81 personnages morts après cette date³⁶. Souvent les dates de naissance des individus ne sont pas notées si bien que nous ne pouvons pas calculer leur âge. Lorsque nous sommes en possession des deux données (dates de naissance et de mort), nous pouvons dire d'une façon globale que ces individus sont morts à un âge avancé, c'est-à-dire à 70 ans et au-de là. Nous avons relevé trois centenaires³⁷. Parmi les causes de mortalité, si l'on excepte les morts violentes (assassinat, exécution, noyade), les épidémies, telle la peste noire qui

²⁷ *Ibid.*, IV, p. 160, n° 425.

²⁸ *Ibid.*, IV, pp. 83-84, n° 232.

²⁹ *Ibid.*, IV, p. 7, n° 8.

³⁰ *Ibid.*, IV, p. 56, n° 156. Voir aussi l'article de R. Arié, "Les relations diplomatiques et culturelles entre musulmans d'Espagne et musulmans d'Orient au temps des Naṣrides", *Mélanges de la Casa de Velazquez*, I, 1965, pp. 87-107.

³¹ Ibn Ḥaḡar, *Durar*, IV, p. 248, n° 674.

³² *Ibid.*, IV, p. 143, n° 379. "Le terme *nazīl* sert à indiquer qu'un musulman s'est établi dans un endroit, qu'il s'agisse d'un lieu situé à l'intérieur ou en dehors de la terre d'Islam", cf. J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris 1991, p. 99.

³³ Ibn Ḥaḡar, *Durar*, I, p. 90, n° 236.

³⁴ *Ibid.*, IV, pp. 96-97, n° 257.

³⁵ A. Nègre, "Les femmes savantes chez Dahabī", *B.E.O.*, 30, 1978, p. 125.

³⁶ Nous avons choisi cette date car Ibn al-Ḥaṭīb est mort en 776/1374, il nous semble logique que les personnages compilés soient plus nombreux avant 750/1349.

³⁷ Ibn Ḥaḡar, *Durar*, III, p. 498, n° 1340 (mort à 100 ans); IV, p. 141, n° 371 (mort à 103 ans) et IV, p. 155, n° 414 (mort à 109 ans).

décime Almería en 749/1348, font des coupes sombres dans la population bien que seuls six hommes soient signalés morts de la peste en 750/1349³⁸.

La grande majorité de ces personnages sont des lettrés, ils ont suivi un cursus d'études complet: étude du Coran, mais aussi droit (*fiqh*), *hadīṭ*, langue arabe, ainsi que médecine et mathématiques pour certains. Parmi eux, 22 ont suivi les cours du célèbre savant andalou Ibn al-Zubayr³⁹ et quelques uns ont obtenu une *iğāza*. A quelques exceptions près, ces Andalous sont aussi des écrivains, nous connaissons leur poésie⁴⁰ et leur prose; les biographies rédigées par Ibn al-Ḥaṭīb nous en livrent de larges extraits. Certains se sont consacrés plus particulièrement aux sciences exactes tel ce géomètre et astronome qui écrivit des ouvrages de mathématiques⁴¹.

Si l'on se penche à présent sur les occupations professionnelles de ces personnages, on s'aperçoit que ce sont les activités religieuses qui dominent largement⁴², mais on trouve aussi quelques fonctions administratives. La vie politique de l'Andalus est également présente à travers les biographies des souverains naşrides, celles-ci décrivent certains de leurs faits et gestes. Parmi les postes religieux, on note ceux de *qāḍī*⁴³ (juge - le plus fréquent), de *ḥaṭīb* (prêcher) et d'*imām* (celui qui conduit la prière)⁴⁴, de *faqīh* (juriste)⁴⁵, de *mudarris* (enseignant)⁴⁶, de *muqri'* (lecteur de Coran)⁴⁷, de *nāẓir al-aḥbās* (contrôleur des fondations pieuses)⁴⁸, de *mu'addin* (muezzin)⁴⁹, de *muftī* (juriconsulte)⁵⁰ et de *muḥtasib* (prévôt des marchés)⁵¹. Un grand nombre de ces personnages aussi sont des hommes pieux et des ascètes (*ṣayḥ*⁵², *ṣūfī*⁵³). En ce qui concerne

³⁸ Ce sont les personnages portant les références suivantes: I, pp. 183-184, n° 473; I, p. 219, n° 562; I, pp. 236-237, n° 603; I, p. 268, n° 689; III, p. 329, n° 884 et III, pp. 348-349, n° 923.

³⁹ Il s'agit d'Aḥmad Abū Ġa'far b. al-Zubayr (627/1230-708/1308) qui fut traditionniste, lecteur de Coran, enseignant, qadi, homme de lettres et historien. Cf. Ch. Pellat, "Ibn al-Zubayr" *EI* 2, III, pp. 1000-1001 et *Durur*, I, pp. 84-86, n° 232.

⁴⁰ Nous avons relevé les notices de deux poètes panégyristes. Le premier (IV, p. 466, n° 1278) a consacré un long poème au vizir Abū 'Abd-Allāh al-Ḥakīm et le deuxième (IV, p. 227, n° 598) a dédié un poème au sultan Abū l-Ḥağğāğ Yūsuf b. al-Aḥmar.

⁴¹ *Ibid.*, III, pp. 295-296, n° 789.

⁴² R. Arié, *L'Espagne musulmane au temps des Naşrides (1232-1492)*, Paris 1973, chap. V, L'organisation religieuse, pp. 277-299.

⁴³ *Ibid.*, I, pp. 208-209, n° 538.

⁴⁴ *Ibid.*, I, pp. 251-252, n° 645.

⁴⁵ *Ibid.*, I, pp. 182-183, n° 471.

⁴⁶ *Ibid.*, I, p. 144, n° 406 et III, pp. 295-296, n° 781.

⁴⁷ *Ibid.*, I, p. 196, n° 903.

⁴⁸ *Ibid.*, I, p. 198, n° 510.

⁴⁹ *Ibid.*, I, p. 198, n° 510 et III, p. 206, n° 500.

⁵⁰ *Ibid.*, I, p. 247, n° 639.

⁵¹ *Ibid.*, III, pp. 366-367, n° 967.

⁵² *Ibid.*, III, pp. 347-348, n° 920 et III, p. 424, n° 1130.

⁵³ *Ibid.*, IV, pp. 101-102, n° 273 et III, p. 292, n° 781.

l'administration, nous avons relevé des notices concernant des *wazīr*-s⁵⁴ et des *kātib*-s (secrétaires) exerçant dans les *diwān*-s⁵⁵. Nous avons également trouvé les biographies d'un fabricant d'onguents (*atqana fī sinā'ati l-dihān*)⁵⁶, d'un artisan (*kāna yataqawwatu min 'amal yadayhi fī l-halfā'*)⁵⁷ et celles de deux commerçants⁵⁸. Un individu a été traducteur à la cour (*kāna turğumān al-sultān li l-Rūm bi l-Andalus*)⁵⁹, un autre occupait les fonctions d'astrologue (*wa lahu ma'rifat bi ahkām al-nuğūm*)⁶⁰. Sept médecins figurent dans le *Durar* dont le médecin privé de Muhammad II⁶¹, un *ṣayh* des médecins⁶², et un *qādī* qui pratiqua également la médecine⁶³. Quant aux Princes de Grenade. Ibn Ḥġar a compilé les notices des premiers Banū l-Aḥmar: Muḥammad II⁶⁴, Muḥammad III⁶⁵, Naṣr⁶⁶, Ismā'il⁶⁷, Muḥammad IV⁶⁸, Yūsuf I⁶⁹ et Muḥammad V⁷⁰. Nous avons également relevé les biographies de trois personnages qui furent pour les deux premiers «des chevaliers de Grenade» (*fursān*)⁷¹, le troisième ayant été «l'un des suivants des *qā'id*-s/chefs militaires de Grenade» (*aḥad wuġūh quwwād Ġarnāṭa*)⁷².

Parmi tous ces hommes, certains choisirent, parfois forcés par les circonstances politiques, d'aller faire carrière ailleurs. Ibn Ḥaār, qui est *sāmī*, se plaît à nous faire remarquer que la Syrie a attiré quelques Andalous qui s'y installè-

⁵⁴ *Ibid.*, I, p. 78, n° 208 et III, p. 302, n° 807.

⁵⁵ *Ibid.*, I, pp. 99-100, n° 280 et III, pp. 469-474, n° 1261.

⁵⁶ *Ibid.*, V, p. 236, n° 623.

⁵⁷ *Ibid.*, III, pp. 430-431, n° 1156.

⁵⁸ *Ibid.*, I, p. 178, n° 455 et I, p. 213, n° 562.

⁵⁹ *Ibid.*, IV, p. 155, n° 413. Ibn Ḥaġar donne la biographie d'un autre personnage qui appartenait à une famille de traducteurs: "*kāna min bayt ahl 'Imād ya'arifūna bi-banī al-Turğumān*" (IV, pp. 409-410, n° 1130).

⁶⁰ *Ibid.*, I, pp. 306-307, n° 780.

⁶¹ Il s'agit de Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Abd-Allāh b. Aḥmad b. Muḥammad b. Yūsuf b. Rawabīl al-Anṣārī al-Ġarnāṭī *ma'rūf bi Ibn al-Sarrāġ al-Ṭabīb* (I.H, III, pp. 160-162; I.H, III, p. 287, n° 761). Les autres médecins sont répertoriés sous les références: IV, p. 200, n° 542; III, pp. 347-348, n° 920; IV, p. 240, n° 629; IV, pp. 412-413, n° 1137 et III, p. 287, n° 768.

⁶² *Ibid.*, I, p. 315, n° 791.

⁶³ *Ibid.*, I, pp. 183-184, n° 473.

⁶⁴ *Ibid.*, IV, pp. 243-244, n° 653, il porte ainsi que son fils le titre d'"*amīr al-Andalus*".

⁶⁵ *Ibid.*, IV, p. 234, n° 614.

⁶⁶ *Ibid.*, IV, pp. 392-393, n° 1077, il est dit "*ṣāhib al-Andalus*".

⁶⁷ *Ibid.*, I, pp. 374-377, n° 948.

⁶⁸ *Ibid.*, IV, p. 279, n° 784, il est appelé "*ṣāhib Ġarnāṭa*".

⁶⁹ *Ibid.*, IV, pp. 450-451, n° 1247, il porte simplement le titre de "*sultān al-Andalus*"; cf. R. Arié, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris 1973, chap. III, Les institutions nasrides, pp. 179-198.

⁷⁰ *Ibid.*, IV, pp. 291-292, n° 814.

⁷¹ *Ibid.*, IV, p. 38, n° 104 et IV, p. 392, n° 1075.

⁷² *Ibid.*, I, p. 74, n° 197.

rent. Ainsi trouvons-nous des Andalous occupant les fonctions de *qāḍī* malékite à Hama puis à Damas en 767/1356⁷³, d'*imām* et de *ṣayh* à Damas⁷⁴, d'*imām* malékite à Damas⁷⁵ ou encore de *faqīh* shaféite à Damas⁷⁶. Nous avons relevé la notice d'un individu qui fut successivement *haṭīb* à Damas, puis au service des *nā'ib*-s (gouverneurs) de Damas et de Safad, et enfin secrétaire et *haṭīb*⁷⁷. D'aucuns élurent domicile dans les Lieux Saints: tel ce personnage qui fit office de généalogiste à la Mecque⁷⁸, et cet autre qui travailla à Médine⁷⁹. Des Andalous encore partirent en Ifrīqiyya, tel cet individu appelé pour exercer la fonction de *wazīr au près du sultan de Tunis et qui enseigna par la suite le ḥadīth* à Alexandrie⁸⁰ ou ces autres qui furent *qāḍī*⁸¹ *nāẓir al-maristān* de Fès (contrôleur de l'hôpital)⁸², ou *kātib* auprès du souverain de Fès⁸³. L'un d'entre eux se rendit au Soudan où il obtint un emploi à la cour du sultan⁸⁴.

Les voyages constituent une des caractéristiques de ces biographies. En effet, nombre d'Andalous se sont déplacés pour des motifs divers: pour aller suivre les enseignements de maîtres réputés au Caire ou à Damas, pour se rendre au pèlerinage (La Mecque, Médine), pour faire du commerce ou pour se mettre au service des souverains étrangers. On peut résumer ces mouvements selon quatre axes:

- le Maghreb : Tunis, Fès, Tlemcen, Tanger et Ceuta⁸⁵;
- l'Egypte : Le Caire et Alexandrie;
- la Syrie-Palestine : Damas, Alep et Jérusalem;
- le Ḥiğāz : La Mecque et Médine.

Il est cependant difficile de savoir s'il y a plus de gens de l'Andalus se déplaçant vers l'Orient, ou l'inverse, et si ces mouvements migratoires se compensent. Il faudrait pour cela arriver à compter combien de personnes parties sont revenues à leur point de départ et combien d'individus se sont établis dans un autre pays.

Après les indications sur la vie des personnages, Ibn Ḥağar décrit en quelques mots leur personnalité, ce qui est une façon de justifier leur présence dans

⁷³ *Ibid.*, I, pp. 380-381, n° 361.

⁷⁴ *Ibid.*, I, pp. 461-462, n° 1243.

⁷⁵ *Ibid.*, II, p. 286, n° 2205.

⁷⁶ *Ibid.*, I, p. 298, n° 752.

⁷⁷ *Ibid.*, II, pp. 44-45, n° 1508.

⁷⁸ *Ibid.*, III, p. 364, n° 962.

⁷⁹ *Ibid.*, IV, pp. 167-168, n° 444.

⁸⁰ *Ibid.*, I, pp. 241-242, n° 618.

⁸¹ *Ibid.*, III, p. 330, n° 886.

⁸² *Ibid.*, IV, p. 143, n° 379.

⁸³ *Ibid.*, IV, pp. 165-166, n° 440.

⁸⁴ *Ibid.*, I, p. 54, n° 143.

⁸⁵ R. Arié, "Les relations entre Grenade et la Berbérie au XIV^e siècle", *Orientalia Hispanica*, vol. I, 1974, pp. 33-44.

son ouvrage. Il est bien évident que tous appartiennent à la classe des notables: «*kāna min wuḡūh ahl baladihi*» (il appartenait aux notabilités de son pays)⁸⁶ et «*wa huwa min bayt kabīr*» (il était issu d'une grande maison)⁸⁷. L'auteur emploie certaines expressions qui légitiment la présence de ces individus au sein du dictionnaire; en effet, nous dit-il, ils sont parmi les «*ahl al-ḥayr*» (gens de bien)⁸⁸ ou les «*ahl al-'adāla*» (gens de justice)⁸⁹. Compiler les notices d'hommes aussi importants était pour ainsi dire un devoir; Ibn Ḥaḡar ne pouvait passer sous silence des personnalités aussi respectables et qui pouvaient servir d'exemple si l'on en juge par les qualificatifs qu'il leur attribue: «*kāna ṣadran min ṣudūr*» (il était un homme éminent parmi les hommes éminents)⁹⁰, «*kāna ḥātima ahl baytihi faḍlan wa tawāḍu'an*» (il était le sceau de sa maison, homme de mérite et respectueux envers les autres)⁹¹, «*kāna min a'āẓim ahl baytihi šītan wahiman*» (il était parmi les plus grands des gens de sa maison pour la réputation et la noblesse d'âme)⁹², «*kāna min bayni ṣudūr al-ṭalaba wa l-nuḡabā' šu'latan min al-dakā'*» (il était parmi les étudiants et les gens les plus éveillés, une lumière d'intelligence)⁹³, «*kāna min ṣudūr al-fuḍalā' ahl al-dīn wa l-ḥayr*» (il était éminent parmi les gens éminents, gens de religion et de bien)⁹⁴, «*kāna aḥad al-'udūl al-nuḡabā'*» (il était l'un des juges les plus nobles, il était remarquable)⁹⁵.

Ces personnages sont dans leur majorité des hommes bien nés et ils excellent également dans l'exercice de leurs fonctions: «*kāna min ṣudūr al-muqri'in*» (il était parmi les plus éminents lecteurs de Coran)⁹⁶, «*kāna min ṣudūr al-fuqahā'*» (il appartenait aux juristes les plus éminents)⁹⁷, «*kāna ṣadr min ṣudūr al-udabā'*» (il était éminent parmi les hommes éminents et les gens érudits)⁹⁸, «*kāna aḥad ru'asā' baladihi*» (il était l'un des chefs de son pays)⁹⁹, «*huwa min ahl al-taḡwīd*

⁸⁶ Ibid., I, p. 278, n° 74 et IV, p. 464, n° 1269.

⁸⁷ Ibid., III, p. 330, n° 886.

⁸⁸ Ibid., I, p. 217, n° 552 et I, p. 280, n° 717.

⁸⁹ Ibid., I, p. 267, n° 616 et I, pp. 306-307, n° 780. On trouve également l'expression «*kāna min ahl al-ḥayr wa l-'adāla*» (il était parmi les gens de bien et qui sont justes), I, p. 217, n° 552.

⁹⁰ Ibid., I, p. 236, n° 601.

⁹¹ Ibid., III, p. 393, n° 1036.

⁹² Ibid., IV, p. 234, n° 614.

⁹³ Ibid., IV, pp. 312-313, n° 840.

⁹⁴ Ibid., IV, pp. 177-178, n° 481.

⁹⁵ Ibid., I, p. 304, n° 770.

⁹⁶ Ibid., IV, p. 248, n° 672.

⁹⁷ Ibid., III, p. 425, n° 1131.

⁹⁸ Ibid., IV, p. 216, n° 584. On lit aussi l'expression «*kāna min ahl al-adab*» (il appartenait à la classe des lettrés), IV, p. 70, n° 206.

⁹⁹ Ibid., IV, p. 88, n° 243.

wa l-itqān» (il était parmi les gens qui font une lecture chantée du Coran et qui le font bien)¹⁰⁰.

Certains traits de caractère sont particulièrement prisés, le courage par exemple «*kāna gāyatan min šuğā'a*» (il avait un très grand courage)¹⁰¹. Mais ce qui nous semble le plus important aux yeux d'Ibn Ḥağar, ce sont les qualités morales, celles-ci étant essentiellement liées à la pratique de la religion. C'est ainsi que la piété, la droiture d'esprit, la continence, la chasteté, la bonté envers autrui sont particulièrement appréciées par l'auteur qui ne néglige pas pour autant les qualités de l'esprit. Voici une série d'exemples pour étayer ses propos: «*kāna min ahl al-sam't wa l-waqār*» (il appartenait aux gens qui sont dans la bonne direction et qui sont empreints de gravité)¹⁰², «*kāna min ahl al-ma'rifa wa l-faḍl*» (il appartenait aux gens du savoir et du mérite)¹⁰³, «*kāna min ahl al-taṣwun*» (il appartenait aux gens chastes)¹⁰⁴, «*kāna min ahl al-ḥaṣāna wa l-'afāf*» (il appartenait aux gens respectables et menant une vie chaste)¹⁰⁵, «*kāna min ahl al-wara' wa l-zuhd*» (il appartenait aux gens chastes et pratiquant l'ascétisme)¹⁰⁶, «*kāna min ahl al-faḍl wa l-'ilm* » (il appartenait aux êtres vertueux et qui aiment la science)¹⁰⁷, «*kāna kabīr al-manṣīb min ahl al-yaqīn wa l-muṣāraka*» (il avait un rang élevé parmi les gens qui possèdent la science et qui la partagent)¹⁰⁸, «*kāna ḥasan al-luṭf li l-nās*» (il était d'une grande bienveillance envers les gens)¹⁰⁹, «*min bayt al-ṭahāra wa l-wabāha*» (il appartenait à la maison de la droiture et de la perspicacité)¹¹⁰, «*kāna min ahl al-ḥayr wa l-ta'affuf*» (il appartenait aux gens de bien et il faisait un usage modéré des plaisirs)¹¹¹.

Non seulement ces individus possèdent un certain nombre de vertus mais ils peuvent être sévères vis à vis de leurs concitoyens: «*wa ištadda 'alā ahl al-ğāh*» (il était exigeant avec les notables)¹¹², «*kāna ṣāliḥan ṣadīdan 'alā ahl al-dunyā*» (il était très dur envers ceux qui tirent profit des biens terrestres)¹¹³.

¹⁰⁰ *Ibid.*, I, pp. 84-86, n° 232.

¹⁰¹ *Ibid.*, IV, p. 279, n° 784.

¹⁰² *Ibid.*, IV, p. 296, n° 819.

¹⁰³ *Ibid.*, IV, pp. 241-242, n° 644.

¹⁰⁴ *Ibid.*, IV, p. 247, n° 668.

¹⁰⁵ *Ibid.*, III, p. 359, n° 952.

¹⁰⁶ *Ibid.*, III, p. 366, n° 966.

¹⁰⁷ *Ibid.*, III, p. 358, n° 950.

¹⁰⁸ *Ibid.*, I, pp. 291-292, n° 739.

¹⁰⁹ *Ibid.*, I, p. 314, n° 790.

¹¹⁰ *Ibid.*, I, p. 268, n° 689.

¹¹¹ *Ibid.*, III, p. 318, n° 851.

¹¹² *Ibid.*, IV, pp. 428-429, n° 1187.

¹¹³ *Ibid.*, IV, p. 236, n° 620.

La richesse est fortuitement évoquée. Dans le cas qui nous préoccupe, elle était sans doute employée à bon escient (aumônes, construction pieuse): «*kāna min ahl al-faḍl wa l-idrāk wa l-tarāwa*» (il appartenait aux gens vertueux, pertinents et il était riche)¹¹⁴. D'ailleurs, Ibn Sarraġ, qui était le médecin privé du sultan Muḥammad II, soignait gratuitement les nécessiteux et leur distribuait une partie de ses revenus. Sa générosité et son altruisme lui valurent l'admiration de nombre de ses contemporains, mais aussi celle de ses biographes¹¹⁵. De la même manière, celui qui s'élève dans la hiérarchie sociale est reconnu à condition qu'il y soit parvenu par des moyens licites: il mérite alors d'être mentionné «*taqaddama fī balādihi ilā an šāra min šudūrihi*» (il s'est élevé socialement dans son pays jusqu'à devenir un notable)¹¹⁶.

Nous avons signalé auparavant que l'*Ihāta* d'Ibn al-Ḥaṭīb est la principale source utilisée par Ibn Ḥaġar (pour 131 cas), mais ce dernier cite également al-Dahabī (11 cas)¹¹⁷ et Ibn Farḥūn (3 cas)¹¹⁸. Il reste donc un nombre important de biographies pour lesquelles Ibn Ḥaġar ne précise pas ses sources, alors que nous avons pu remarquer qu'il a fait de nombreux emprunts à Ibn al-Ḥaṭīb¹¹⁹. Dans l'ensemble, lorsqu'il mentionne ses sources, il écrit après le nom complet du personnage dont il parle, «*qāla Ibn al-Ḥaṭīb*» et il rapporte les paroles de cet auteur¹²⁰. Ibn al-Ḥaṭīb est parfois désigné sous le nom de Lisān ad-dīn ou de Lisān ad-dīn b. al-Ḥaṭīb. Quant à la source utilisée, elle est citée sous diverses appellations: *al-Ihāta*, *Tārīḡ Ġarnāṭa*, ou *tārīḡuhu*, mais le nom de l'œuvre n'est jamais donné en entier.

L'analyse que nous venons de faire nous a permis de comprendre les raisons des choix d'Ibn Ḥaġar: tous ces personnages sont des notables, et leurs biographies exemplaires devaient figurer dans le *Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-tāmina*. Le dictionnaire biographique (*tarāġim*) est une des sources importantes de l'historiographie musulmane à travers le témoignage qu'il apporte pour la

¹¹⁴ *Ibid.*, I, pp. 86-89, n° 233.

¹¹⁵ *Ibid.*, III, p. 287, n° 761.

¹¹⁶ *Ibid.*, I, p. 281, n° 719.

¹¹⁷ Il s'agit de Šams ad-dīn Muḥammad al-Dahabī (673-4/1274-753/1352-3), historien et théologien auteur du *Mu'in fī ṭabaqāt al-muḥaddiṯīn*. Cf. J.M. Vizcaino, "Andalusies en Mizān y Mu'in de al-Dahabī, y Lisān al-Mizān de Ibn Ḥayar", *Estudios Onomástico-biográficos de al-Andalus*, IV, Grenade 1990, pp. 71-94.

¹¹⁸ Burhān ad-dīn Ibrāhīm b. Faḥrūn (760/1358-799/1397), juriste et savant malékite, auteur du *Dibāġ al-madḥab fī ma'rifat a'yān 'ulamā' al-madḥab* (dictionnaire biographique des savants malékites), cf. J.F.P. Hopkins, "Ibn Farḥūn", *E.I.*2, III, p. 786.

¹¹⁹ C'est notamment le cas pour les biographies qui ont les références suivantes: I, p. 317, n° 849; I, pp. 374-377, n° 948; I, p. 54, n° 143; I, p. 196, n° 503 et I, pp. 144-145, n° 499.

¹²⁰ *Ibid.*, III, pp. 295-296, n° 786; III, p. 289, n° 768; III, p. 304, n° 816; III, p. 316, n° 847; III, p. 322, n° 864 et III, p. 314, n° 842. Il utilise également les expressions *bālaġa an*/il rapporte que (III, p. 287, n° 761) et *waṣafahu Ibn al-Ḥaṭīb fī tāriḡi*/Ibn al-Ḥaṭīb le décrit dans son histoire de Grenade, I, pp. 306-307, n° 780.

reconstitution d'un passé¹²¹. Contrairement aux *ṭabaqāt* qui regroupent uniquement les biographies de personnages appartenant à une même classe (juristes shaféites, malakites, hanbalites, médecins, soufis...)¹²², les *tarāḡim* recensent toutes les notabilités (*a'yān*) d'un siècle ou d'une époque donnée du monde musulman (les personnages peuvent être égyptiens, syriens, yéménites, magrébins, andalous...). On trouvera donc les notices des souverains, mais aussi celles des califes, des administrateurs (vizirs, secrétaires...), des juristes, des commerçants..., généralement classées par ordre alphabétique. Cependant le dictionnaire biographique obéit à des règles précises : les personnes retenues sont sensées servir d'exemple pour l'édification morale¹²³. Cette vision des choses détermine le contenu des biographies et les informations qui y sont développées. L'un des ouvrages biographiques les plus importants est le *Wafayāt al-a'yān* (Biographies des hommes illustres) d'Ibn Ḥallikān (mort en 681/1281). Ce genre historique sera très prisé pendant la période mamlouke¹²⁴ et on continuera à produire des dictionnaires pendant les siècles suivants¹²⁵.

Nous voudrions étudier à présent la manière dont Ibn Ḥaḡar a utilisé le matériau sélectionné. En effet, les biographies qui se trouvent dans l'*Iḥāta* sont beaucoup plus longues que celles établies par Ibn Ḥaḡar. Il nous a donc semblé intéressant de connaître quels éléments ce dernier avait retenu après lecture et analyse, et sous quelle forme (emploi du vocabulaire) il avait choisi de les livrer à ses lecteurs. Nous allons donc essayer de comprendre comment un auteur travaillait à partir de ses sources. Bien évidemment nous ignorons quel manuscrit Ibn Ḥaḡar a utilisé¹²⁶.

Nous avons retenu 14 biographies d'Andalous figurant dans le *Durar* et dont l'original se trouve dans l'*Iḥāta*. Ce sont celles des personnages suivants¹²⁷:

- Aḥmad b. 'Abd al-Wālī b. Aḥmad Abū Ġa'far b. al-'Awwād al-Ġarnāṭī:
I.Ḥ, I, p. 193-194; I.Ḥ, I, p. 196, n° 503;

¹²¹ T. Khalidi, "Islamic biographical dictionaries: a preliminary assessment", *The Muslim World*, LXIII, 1973, pp. 53-65.

¹²² Pour les *Ṭabaqāt*, cf. I. Hafsi, «Recherches sur le genre "Ṭabaqāt" dans la littérature arabe», *Arabica*, XXIII, 1976, pp. 227-265; XXIV, 1977, pp. 1-43 et pp. 150-186.

¹²³ *al-l'ān* in *A history of Muslim historiography*, F. Rosenthal, Leiden 1968, p. 293.

¹²⁴ Nous nous limiterons à quelques titres: *Fawāt al-wafayāt* d'Ibn Šākir al-Kutubī (mort en 764/1363), *al-Wāfi bi-l-wafayāt* de Šafadī (mort en 764/1363), *al-Munhal al-šāfi wa l-mustawfi ba'd al-wāfi* d'Ibn Taḡrī-Birdī (mort en 874/1470), *al-Ḍaw al-lāmi' fi a'yān al-qarn al-tāsi'* de Saḥāwī (mort en 902/1497) et *Naẓm al-'iqyān fi a'yān al-a'yān* de Suyuṭī (mort en 911/1505).

¹²⁵ Cf. al-Šaṭṭī, *Tarāḡim a'yān Dimašq fi al-qarn al-talāt 'ašar wa nišf al-qarn al-rabi' 'ašar al-hiḡrī*, Damas 1972.

¹²⁶ Nous ignorons si Ibn Ḥaḡar a eu entre les mains un manuscrit autographe ou une copie. Or on sait que les copies peuvent présenter de nombreuses différences par rapport à l'original.

¹²⁷ Nous avons utilisé les abréviations suivantes: I. Ḥ pour Ibn al-Ḥaṭīb et I.Ḥ pour Ibn Ḥaḡar.

- Aḥmad b. 'Abd al-Nūr b. Aḥmad b. Rāšid Abū Ġa'far al-Mālaqī: I.Ḥ, I, p. 196-202; I.Ḥ, I, p. 194-195, n° 499;
- Aḥmad b. Ḥasan b. Bāḍat al-Aslamī al-Mūwaqit al-Ġarnāṭī: I.Ḥ, I, p. 204; I.Ḥ, I, p. 119, n° 330;
- Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. al-Ṭuwayġin al-Anṣārī al-Sāhilī: I.Ḥ, I, p. 329-341; I.Ḥ, I, p. 54, n° 143;
- Ibrāhīm b. 'Abd-Allāh b. Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm (b. 'Abd al-'Azīz b. Ishāq b. Aḥmad b. Ismā'il b. Qāsim b. Ishāq) al-Numayrī al-Ġarnāṭī: I.Ḥ, I, p. 342-364; I.Ḥ, I, p. 28-29, n° 69;
- Muḥammad b. Aḥmad b. Ziyyad b. Aḥmad b. Ziyyad b. al-Ḥasan b. Ayyūb b. Ḥalīl b. Ziyyad b. Maṅḡak al-Ġāfiqī Abū Bakr al-Ġarnāṭī *aṣluhu min* Iṣbūliya: I.Ḥ, II, p. 133-136; I.Ḥ, III, p. 317, n° 849;
- Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī b. Ġābar al-Andalusī Abū 'Abd-Allāh al-Hawwārī al-Mālakī al-A'mā: I.Ḥ, II, p. 330-333; I.Ḥ, III, p. 339-340, n° 900;
- Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Alī b. Bāq al-Umawwī, al-Mursī *al-aṣl* al-Ġarnāṭī *tumma* al-Mālaqī: I.Ḥ, II, p. 338-341; I.Ḥ, III, p. 289, n° 768;
- Muḥammad b. Aḥmad b. Dā'ūd b. Mūsā b. Mālik al-Laḥmī al-Yakī Abū 'Abd-Allāh b. al-Kammād: I.Ḥ, III, p. 60-63; I.Ḥ, III, p. 316, n° 847;
- Muḥammad b. Ibrāhīm b. Muḥammad al-Lawaṣī, al-Mursī *nazīl* Ġarnāṭa Abū 'Abd-Allāh b. al-Raqqām: I.Ḥ, III, p. 69-70; I.Ḥ, III, p. 296-297, n° 789;
- Muḥammad b. Aḥmad b. Ibrāhīm b. al-Zubayr al-Ġarnāṭī Abū 'Amrū b. al-Ḥāfiḡ Abī Ġa'far: I.Ḥ, III, p. 156-158; I.Ḥ, III, p. 304, n° 816;
- Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Abd-Allāh b. Aḥmad b. Muḥammad b. Yūsuf b. Rawabīl al-Anṣārī al-Ġarnāṭī *ma'rūf bi* Ibn al-Sarrāġ al-Ṭabīb: I.Ḥ, III, p. 160-162; I.Ḥ, III, p. 287, n° 761;
- Muḥammad b. Aḥmad b. al-Ḥusayn b. Yaḥyā al-Qaysī Abū al-Ṭāhir b. Ṣafwān al-Mālaqī: I.Ḥ, III, p. 236-239; I.Ḥ, III, p. 314, n° 842;
- Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm al-Anṣārī al-Mālaqī Abū 'Abd-Allāh al-Sāhilī: I.Ḥ, III, p. 239-241; I.Ḥ, III, p. 322, n° 864.

Si l'on compare les biographies extraites de l'*Iḥāṭa* et celles du *Durar*, on s'aperçoit, ainsi que nous l'avons déjà signalé, que les premières sont beaucoup plus longues que les deuxièmes. En effet, Ibn Ḥaġar s'est contenté de faire un résumé des biographies qu'il a compilées, ainsi, celle de Muḥammad b. al-Zubayr qui occupe deux pages dans l'*Iḥāṭa*, est réduite à 7 lignes dans le *Durar*¹²⁸. Il en est de même pour tous les cas étudiés, ce qui est normal car Ibn Ḥaġar ne pouvait reproduire dans leur intégralité ces très longues notices dont certaines comportent plusieurs pages de poésie ou de prose. Il faut également noter qu'Ibn Ḥaġar écrit rarement à la fin d'une biographie, ainsi qu'il le fait pour celle-ci: «*dakarahu Lisān ad-dīn b. al-Ḥaṭīb*

¹²⁸ I.Ḥ, III, pp. 156-158 et I.Ḥ, III, p. 304, n° 816.

muṭawwalan wa ḥadā muḥallaṣ mā tarġamahū» (Lisān ad-dīn b. al-Ḥaṭīb le mentionne longuement et ceci est un résumé de la biographie qu'il lui a consacré)¹²⁹. Curieusement, lorsque l'auteur écrit des notices détaillées, comme par exemple celle qui concerne Muḥammad al-Hawwārī al-Mālakī al-A'mā, il utilise également une autre source (dans ce cas précis, il fait référence à Burhān al-dīn Sibṭ al-'Aġamī). Ibn Ḥaġar note les études faites par al-A'mā, ses pérégrinations en Orient, (Le Caire, Damas, Alep) et il donne aussi les dates de sa naissance (698/1298-9) et de sa mort (ġumādā II 780/septembre 1378 à Ilbīra)¹³⁰. Quant à celle qui concerne Ibrāhīm al-Numayrī al-Ġarnāṭī, Ibn Ḥaġar recopie al-Dahabī, et ne fait aucune référence à Ibn al-Ḥaṭīb qui consacre pourtant une très longue biographie à cet individu (celle-ci comprend de larges extraits de prose et de poésie)¹³¹.

Les biographies extraites de l'*Iḥāṭa* ne sont pas d'un seul tenant, mais divisées en paragraphes ayant chacun un titre et dont l'ordre varie selon les personnages:

- I.H, I, p. 193-194: *ḥāluhu* (son état, sa condition), *maṣayḥatuhu* (ses maîtres), *wafātuhu* (sa mort);

- I.H, I, p. 196-202: *ḥāluhu*, *maṣayḥatuhu*, *tasānīfuhu* (ses ouvrages), *ṣi'ruhu* (poésie), *ġaflatuhu wa nawkahu* (niaiserie, caractère de celui qui n'a aucune expérience des choses ordinaires de la vie)¹³², *mawlūduhu*, *wafātuhu*;

- I.H, I, p. 204: *ḥāluhu*, *wafātuhu*;

- I.H, I, p. 342-364: *awwaliyyatuhu* (ses antécédents), *ḥāluhu*, *maṣayḥatuhu*, *tawālīfuhu* (ses oeuvres, ce qui sous-entend autre chose que de la poésie), *ṣi'ruhu*, *naṭaratuhu* (sa prose), *mawlūduhu* (sa naissance), *miḥnatuhu*;

- I.H, I, p. 329-341: *ḥāluhu*, *naṭaruhu*, *ṣi'ruhu*;

- I.H, II, p. 133-136: *awwaliyatuhu* (ses antécédents), *ḥāluhu*, *wa nabāhatuhu wa miḥnatuhu wa wafātuhu*, *maṣayḥatuhu*, *ḥabar fī wafātihi wa ma'raġatihi*, *ṣi'ruhu*;

- I.H, II, p. 330-333: *ḥāluhu*, *ṣi'ruhu*;

- I.H, II, p. 338-341: *ḥāluhu*, *ṣi'ruhu*, *maṣayḥatuhu*;

- I.H, III, p. 60-63: *ḥāluhu*, *maṣayḥatuhu*, *tawālīfuhu*, *ṣi'ruhu*;

- I.H, III, p. 69-70: *ḥāluhu*, *tawālīfuhu* ;

- I.H, III, p. 156-158: *ḥāluhu*, *maṣayḥatuhu*, *ṣi'ruhu*;

¹²⁹ Ibn Ḥaġar, *Durar*, I, pp. 246-247, n° 688.

¹³⁰ I.H, II, pp. 330-333 et I.H, III, pp. 339-340, n° 900. Pour sa part, Ibn al-Ḥaṭīb signale qu'il n'a plus aucune nouvelle de cet individu.

¹³¹ I.H, I, pp. 342-364 et I.H, I, pp. 28-29, n° 69.

¹³² Ibn Ḥaġar consacre la moitié de la biographie de ce personnage à une anecdote démontrant sa niaiserie (I.H, I, pp. 194-195, n° 499).

- I.Ĥ, III, p. 160-162: *hāluhu, mašayhatuhu, šī'ruhu, miḥnatuhu* (son occupation);

- I.Ĥ, III, p. 236-239: *hāluhu, tawālīfuhu, min aḥada 'aynahu, šī'ruhu, wafātuhu*;

- I.Ĥ, III, p. 239-241: *hāluhu, mašayhatuhu, miḥnatuhu, šuhratuhu* (sa renommée, célébrité, ses signes distinctifs), *šī'ruhu*.

Ainsi qu'on peut le constater à la lecture de ces différents descriptifs, aucune des biographies n'est conçue sur le même modèle. La forme varie en fonction des informations obtenues par l'auteur. On est bien loin de la conception codifiée des dictionnaires traditionnels¹³³. Si l'on regarde l'original et ce qu'en a tiré Ibn Ḥaġar que peut-on dire et déduire? Il a résumé ce qui était à ses yeux l'essentiel ou ce qui pouvait présenter un intérêt pour un lecteur "oriental", sachant que puisqu'il citait sa source dans la majorité des cas, si ce dernier désirait un complément d'informations, il pourrait se reporter à celle-ci. Comment l'auteur a-t-il travaillé à partir du matériau qu'il avait devant lui? Quels termes a-t-il retenus? Ces biographies qui sont fort différentes dans la forme le sont-elles aussi dans le fond? A-t-il réussi à résumer une notice de plusieurs pages en quelques lignes tout en respectant la pensée d'Ibn al-Ḥaṭīb? Nous voici donc devant la question suivante: comment un auteur réagit-il devant un texte qu'il se propose d'écourter, par rapport à un personnage qu'il juge important et de manière à ce que le lecteur ait une idée exacte de la vie et des actes de celui-ci?

Nous allons analyser le contenu des biographies établies par Ibn Ḥaġar, répertorier les éléments habituels qui les constituent et les comparer avec les renseignements compilés par Ibn al-Ḥaṭīb.

A la lecture des deux ouvrages, nous nous sommes aperçues que les noms complets des personnes¹³⁴ présentent des différences. Ibn al-Ḥaṭīb mentionne toujours la *kunya*, l'origine, le lieu de naissance et d'habitation du personnage. Par exemple, la biographie de Muḥammad al-Umawwī commence par les indications suivantes: Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Alī b. Bāq al-Umawwī, Mursī *al-aṣl*, Ġarnāṭī *al-našā'*, Mālaqī *al-iskān*, *yuknā* Abā 'Abd-Allāh¹³⁵. Pour Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī b. Ġābar al-Andalusī Abū 'Abd-Allāh al-Hawwārī al-Mālakī al-A'mā, le même auteur ajoute qu'il est connu sous le nom d'Ibn Ġābar, et qu'il appartient aux

¹³³ Cf. notre article sur "Le dictionnaire biographique: un outil historique" où nous avons analysé la structure de la notice biographique à partir du dictionnaire biographique de Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi' fī a'yān al-qarn al-tāsī'*, Le Caire 1353/1934. A paraître dans les *Cahiers d'onomastique arabe* (éd. du C.N.R.S.).

¹³⁴ Nous entendons par nom complet l'ensemble composé par le *ism*, le *nasab*, la *kunya*, le *laqab* et la *nisba*. Cf. J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris 1991, pp. 7-54.

¹³⁵ Voici ce qu'écrit Ibn Ḥaġar au sujet du même personnage: Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Alī b. Bāq al-Umawwī, *al-Mursī al-aṣl al-Ġarnāṭī, tumma al-Mālaqī* (I.Ĥ, II, pp. 338-341 et I.Ĥ, III, p. 289, n° 768).

gens d'Almería, précisions, dans les deux cas, qu'omet Ibn Ḥağar¹³⁶. En ce qui concerne Muḥammad b. Rawabī al-Anṣārī al-Ġarnāṭī connu sous le nom d'Ibn al-Sarrāğ al-Ṭabīb, Ibn Ḥağar signale d'emblée que ce personnage est *ṭabīb al-sultān*, alors que pour Ibn Ḥağar il est simplement *ṭabīb*¹³⁷. Quant à Muḥammad b. Aḥmad b. Ziyād b. Aḥmad b. Ziyād b. al-Ḥasan b. Ayyūb b. Ḥalīl b. Ziyād b. Maṅğak al-Ġāfiqī Abū Bakr al-Ġarnāṭī, originaire de Séville, Ibn al-Ḥağar note qu'il fait partie des gens de Grenade et qu'il habite Guadix¹³⁸.

Une autre différence est à relever en ce qui concerne la place des dates dans la biographie: assez curieusement les dates de naissance et de mort sont rejetées à la fin de cette dernière chez Ibn al-Ḥağar. Il y a de fréquentes imprécisions dans les notices rédigées par Ibn Ḥağar en ce qui concerne les dates de naissance et de mort des individus. En effet, si Ibn al-Ḥağar donne dans la majorité des cas la date de naissance, au moins l'année et parfois le mois et le jour, Ibn Ḥağar reproduit rarement cette information (il recopie bien souvent uniquement la date de mort), il faut donc chaque fois se reporter à l'*Iḥāṭa* si l'on désire cette donnée. Le silence est souvent fait sur les causes du décès et le lieu. Ibn al-Ḥağar raconte que Muḥammad al-Sāhilī, mort le vendredi 24 šawwāl 735/mai 1335 a eu un enterrement imposant¹³⁹, il précise aussi qu'Aḥmad b. Rāšid Abū Ġa'far al-Mālaqī (ramadān 630/août 1233-rabī' II 702/novembre 1303 à Almería) est enterré à l'extérieur de la porte de Bougie dans un tombeau situé à l'intérieur du mausolée du Šayḥ al-Zāhid Abī l-'Abbās b. Maknūn¹⁴⁰, ce qu'omet de consigner Ibn Ḥağar. Les deux historiens donnent parfois des versions différentes sur la mort d'un personnage, c'est ce qui se produit pour celle d'Ibrāhīm al-Ṭuwayğīn al-Anṣārī al-Sāhilī. Ibn Ḥağar écrit: «*tumma karra rāğī'an ilā bilād al-Sūdān wa istaqarra bihā ḥattā māta sanat 739/1338-9*» (il est revenu au Soudan et il y est resté jusqu'à sa mort). De son côté, Ibn al-Ḥağar note: «*tumma lam yalbat an ittāsalat al-aḥbār bi wafātihi bi-Tunbuctū wa kāna ḥayyān fī awā'il 739*» (puis, aucune nouvelle de sa mort survenue à Tombouctou n'est parvenue, et il était en vie au début de l'année 739)¹⁴¹.

¹³⁶ I.Ḥ. II, pp. 330-333 et I.Ḥ. III, pp. 339-340, n° 900. En ce qui concerne le personnage suivant, Muḥammad b. Šafwān al-Mālaqī, Ibn al-Ḥağar écrit: «*wa baytuhu šahīr bi Mālaqa, yuknā Abū al-Ṭāhir, yu'rafu bi Ibn al-Šafwān*» (I.Ḥ. III, pp. 236-239 et I.Ḥ. III, p. 314, n° 842). Quant à Muḥammad b. Aḥmad al-Anṣārī al-Mālaqī Abū 'Abd-Allāh al-Sāhilī, selon Ibn al-Ḥağar, il est connu sous le nom d'al-Sāhilī (I.Ḥ. III, pp. 239-241; I.Ḥ. III, p. 322, n° 864).

¹³⁷ I.Ḥ. III, pp. 160-162; I.Ḥ. III, p. 287, n° 761.

¹³⁸ Pour Muḥammad al-Umawwī, Ibn al-Ḥağar précise que ce personnage était *mursī* d'origine, *ğarnāṭī* par la naissance et habitait Malaga, cf. supra note 129.

¹³⁹ I.Ḥ. III, pp. 239-241 et I.Ḥ. III, p. 322, n° 864.

¹⁴⁰ I.Ḥ. I, pp. 196-202 et I.Ḥ. I, pp. 194-195, n° 499. En ce qui concerne Aḥmad b. al-'Awwād al-Ġarnāṭī, Ibn Ḥağar omet de signaler que ce personnage est mort à Bougie où il est enterré (I.Ḥ. I, pp. 193-194 et I.Ḥ. I, p. 196, n° 503).

¹⁴¹ I.Ḥ. I, pp. 329-341 et I.Ḥ. I, p. 54, n° 143. Selon al-Maqqarī ce personnage est mort à Tombouctou le 27 ġumādā II 747/août 1346, cf., *Naḥḥ al-ṭīb min ġuṣn al-Andalus al-raṭīb*, Le Caire 1949, I, p. 341.

Nous avons signalé auparavant que tous ces personnages sont des lettrés, ils ont suivi les enseignements de savants célèbres; hors, Ibn Ḥaġar ne cite jamais tous les maîtres de tel individu, on a l'impression qu'il choisit de nommer les plus connus, ainsi parmi les maîtres d'Aḥmad b. al-'Awwād al-Ġarnāṭī, il se contente de nommer le plus renommé, Ibn al-Zubayr¹⁴², les autres sont regroupés sous l'appellation "*wa ġayruhu*" (et d'autres que lui).

Des divergences existent également entre les deux auteurs à propos des postes occupés par les personnages et les voyages qu'ils ont pu effectuer. Au sujet de Muḥammad b. Maṅġak al-Ġāfiqī al-Ġarnāṭī, Ibn al-Ḥaṭīb écrit : «*ustu'mila fī l-wazāra bi-baladihi*» (il fut vizir dans son pays) alors qu'Ibn Ḥaġar note : «*ittaṣala bi ṣāhib Ġarnāṭa*» (il se mit en rapport avec le Maître de Grenade)¹⁴³. Selon Ibn al-Ḥaṭīb, Ibrāhīm al-Numayrī al-Ġarnāṭī a fait le pèlerinage, il a travaillé auprès du sultan du Magreb, puis il s'est rendu au Mašriq, et a fait le pèlerinage pour la seconde fois. Il a été au service du sultan de l'Ifrīqiyya, puis à celui du *ṣāhib* de Bougie. Il a ensuite vécu à Tlemcem, puis aurait été qadi et, maintenant (au moment où Ibn al-Ḥaṭīb rédige), serait soufi et assisterait aux assemblées sultaniennes. Ibn Ḥaġar donne une version différente des événements. Selon lui, ce personnage a fait le pèlerinage. Il s'est rendu à Damas, en Ifrīqiyya, puis s'est arrêté à Bougie où il a été secrétaire auprès du sultan. Finalement il s'est transporté à Tlemcem et s'est installé près du tombeau du šayā Maydan jusqu'à sa mort¹⁴⁴. Quant à Muḥammad b. Šafwān al-Mālaqī, Ibn al-Ḥaṭīb nous dit que : «*wuliya al-ḥitāba bi-l-masġid al-ġāmi' wa kāna lahu mušāraka fī l-fiqh*» (il était chargé du prêche à la grande mosquée et il avait des connaissances en droit) mais Ibn Ḥaġar affirme «*wa kāna lahu manzila 'aẓīma fī l-fiqh wa ḥaṭaba bi-l-ġāmi'*» (il avait une position importante dans les affaires juridiques et il prêchait à la grande mosquée), ce qui n'est pas tout à fait la même chose¹⁴⁵. Parfois les différences se limitent à la terminologie, ainsi Ibn Ḥaṭīb résume les voyages que fit Ibrāhīm b. al-Ṭuwayġin al-Anṣārī al-Sāhilī en Orient par le terme *šarraqa*¹⁴⁶, tandis qu'Ibn Ḥaġar les énumère.

Pour la partie traitant des qualités de ces divers personnages, Ibn Ḥaġar reprend ce qu'a écrit Ibn al-Ḥaṭīb, rarement au mot à mot, très souvent en utilisant un autre vocabulaire. Ainsi dans le cas de Muḥammad b. Šafwān al-Mālaqī, Ibn al-Ḥaṭīb note : «*kāna maftūḥan 'alayhi fī ṭarīq al-qūm*» (il était attiré par le soufisme), et Ibn Ḥaġar souligne «*kāna ḥabīran bi-ṭarīq al-qūm*» (il avait des connaissances en

¹⁴² I.H., I, pp. 193-194 et I.H., I, p. 196, n° 503, il emploie la formule «*aḥada 'ayn Ġa'far b. al-Zubayr wa ġayrihi*». Il faut noter que dans la biographie qu'Ibn Ḥaġar consacre au fils d'Ibn al-Zubayr, il ne précise nullement que Muḥammad est le fils d'un des plus éminents savants andalous de cette époque (cf. I.H., III, p. 304, n° 816).

¹⁴³ I.H., II, pp. 133-136 et I.H., III, p. 317, n° 849.

¹⁴⁴ I.H., I, pp. 342-364 et I.H., I, pp. 28-29, n° 69.

¹⁴⁵ I.H., III, pp. 236-239 et I.H., III, p. 314, n° 842.

¹⁴⁶ I.H., I, pp. 329-341 et I.H., I, p. 54, n° 143.

soufisme)¹⁴⁷. En ce qui concerne Muḥammad al-Umawwī, le premier considère que: «*kāna kātiban adīban ḍakiyyan*» (c'était un écrivain lettré et intelligent) tandis que le second enregistre: «*kāna kātiban adīban... wa kāna qawī al-ḍakā'*» (c'était un écrivain lettré...il était très intelligent)¹⁴⁸. Si Muḥammad b. al-Raqqām incarne pour Ibn al-Ḥaṭīb «*al-ṣayā al-ustād al-mutafannin*» (le maître qui sait se servir de toutes les tournures et de toutes les finesses de la langue) et s'il fait son éloge en disant: «*kāna nasīg waḥdihi*» (il n'avait pas son pareil)¹⁴⁹, Ibn Ḥaḡar se limite à consigner «*kāna farīd al-dahar fī 'ilm al-ḥisāb wa l-ṭib...*» (il n'avait pas son pareil à son époque en ce qui concerne les sciences de la mathématique et de la médecine). Parfois, Ibn Ḥaḡar ne reprend pas les affirmations d'Ibn al-Ḥaṭīb, ainsi il ne signale pas comme ce dernier pour Muḥammad b. Maṅḡak al-Ġāfiqī: «*kāna ḥadā al-raḡul 'aynan min a'yān al-Andalus wa ṣadran min ṣudūrihā*» (cet homme était un notable parmi les notables et un homme éminent parmi les hommes éminents)¹⁵⁰. Mais tous les deux s'accordent pour reconnaître la grande piété de Muḥammad al-Sāḥilī et ils soulignent la célébrité dont il jouissait: «*wa kāna lahu ṣuhra kabīra*»¹⁵¹.

Pour ce qui touche à l'œuvre littéraire de ces hommes, qui ont composé aussi bien de la poésie que de la prose, et sur lesquels on a écrit, autant Ibn al-Ḥaṭīb se montre prolixe, autant Ibn Ḥaḡar est concis. C'est ainsi que la biographie de Muḥammad b. Ṣafwān al-Mālaqī se termine sur deux vers seulement (nous ignorons sur quels critères ce sont ces deux vers qui figurent et non deux autres, mais l'auteur a dû les juger significatifs)¹⁵². On peut dire que d'une manière générale, si Ibn Ḥaḡar passe sous silence les pièces de vers, il cite le titre de l'œuvre principale (ou des œuvres) du personnage dont il est question.

Nous terminerons cette comparaison et cette analyse sur deux remarques qui nous semblent importantes.

La première est la suivante: Ibn al-Ḥaṭīb n'indique jamais à quel *madhab* (école juridique) appartient le personnage dont il parle. L'Andalus s'est affirmé très tôt comme un bastion du malékisme, les juges ne pouvaient rendre la justice que selon cette école¹⁵³. C'est ainsi que lorsqu'Ibn al-Ḥaṭīb note qu'untel a été nommé *qāḍī*, il ne précise pas l'école, et sa formule est souvent lapidaire: «*wuliya quḍāt bi-Ġarnāta*» (il a occupé la charge de juge à Grenade)¹⁵⁴. Ibn Ḥaḡar, au contraire,

¹⁴⁷ I.H., III, pp. 236-239 et I.H., III, p. 314, n° 842.

¹⁴⁸ I.H., II, pp. 338-341 et I.H., III, p. 289, n° 768.

¹⁴⁹ I.H., III, pp. 69-70 et I.H., III, pp. 296-297, n° 789.

¹⁵⁰ I.H., II, pp. 133-136 et I.H., III, p. 317, n° 849.

¹⁵¹ I.H., III, pp. 239-241 et I.H., III, p. 322, n° 864.

¹⁵² I.H., III, pp. 236-239 et I.H., III, p. 314, n° 842, on peut faire la même remarque au sujet de Muḥammad b. al-Kammād (I.H., III, pp. 60-63 et I.H., III, p. 316, n° 847).

¹⁵³ R. Arié, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris 1973, chap. VIII, La vie religieuse et intellectuelle, pp. 417-428.

¹⁵⁴ Ibn Ḥaḡar, *Durar*, I, pp. 183-184, n° 473.

donne souvent cette indication à son lecteur, nous savons alors que la majorité des personnes étudiées sont malékites¹⁵⁵. Il cite également le premier *qādī* malékite de Hama¹⁵⁶. Un seul individu est dit shaféite¹⁵⁷.

La deuxième remarque porte sur un tout autre domaine. Nous n'avons trouvé aucune information sur d'éventuels mariages dans les biographies établies par Ibn al-Ḥaṭīb¹⁵⁸. D'ordinaire, ces renseignements sont fréquents dans les dictionnaires biographiques. Il est bien évident que, ne possédant pas ce type d'information, Ibn Ḥaḡar n'en fait pas état. De la même manière, nous ne possédons pas d'indication sur les bâtiments (palais, maison, édifice religieux) que ces personnages auraient pu posséder ou faire construire¹⁵⁹.

En conclusion, nous dirons que la conception du dictionnaire biographique, son aspect universaliste légitiment la présence des Andalous, en tant qu'habitants d'une terre d'Islam, au même titre qu'est justifiée celle des notables syriens ou égyptiens. Ces personnages, considérés comme importants, doivent être connus de leurs pairs même si ceux-ci n'ont jamais eu l'opportunité de les rencontrer ou d'en entendre parler. Il est sans doute essentiel pour un esprit cultivé de cette époque, de savoir qu'il existe à l'autre extrémité du monde de culture islamique des lettrés musulmans, susceptibles eux aussi de servir de modèle, et dont la moralité et les actes sont édifiants. Ces notices permettent également à l'auteur de montrer qu'au fond rien ne différencie les Andalous des autres musulmans, qu'ils sont eux aussi partie intégrante de l'*Umma*. Cette pensée est sans doute réjouissante pour l'esprit, mais aussi attristante en cette période de Reconquête qui voit les villes de l'Andalus passer sous le contrôle de souverains catholiques, et l'Occident musulman s'amenuiser géographiquement au cours des années. Il est intéressant de constater que les "oeuvres voyagent", peut-être dans les bagages des savants venus étudier en Orient ou dans ceux des commerçants, et que, par conséquent, l'Andalus n'est pas une terre inconnue. Les gens d'Orient suivent les événements qui s'y déroulent et ont connaissance des oeuvres de ses lettrés; dans le cas présent, il s'agit de l'un de ses plus illustres représentants (même si, apparemment, la source d'information se limite à une seule oeuvre).

Si nous considérons à présent le travail effectué par Ibn Ḥaḡar à partir des

¹⁵⁵ *Ibid.*, I, p. 247, n° 639; I, p. 276, n° 705; I, pp. 380-381, n° 961; II, p. 254, n° 2132; II, p. 286, n° 2205; IV, p. 68, n° 199; IV, pp. 280-281, n° 792; III, pp. 413-414, n° 1099; II, p. 300, n° 2228 et III, p. 424, n° 1130.

¹⁵⁶ *Ibid.*, I, pp. 380-381, n° 961.

¹⁵⁷ *Ibid.*, IV, p. 446, n° 1230.

¹⁵⁸ Ibn Ḥaḡar signale le mariage de Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī b. Ġābar al-Andalusī Abū 'Abd-Allāh al-Hawwārī al-Mālakī al-A'mā (I.H., II, pp. 330-333 et I.H., III, pp. 339-340, n° 900), Ibn al-Ḥaṭīb omet cette information.

¹⁵⁹ 'Alī b. Aḥmad b. Ḥudayda a construit de nombreuses zawiyas: «*wa 'ammara 'iddat zawāyā*», cf. III, p. 12, n° 21, c'est le seul cas signalé par Ibn Ḥaḡar, si l'on excepte les constructions sultaniennes.

biographies extraites de l'*Ihāta*, quels enseignements pouvons-nous tirer en ce qui concerne ses méthodes de travail? En premier lieu, nous dirons que l'auteur, après avoir pris connaissance des notices et les avoir étudiées, a essayé de donner à son lecteur une biographie claire et concise, lui apportant les informations essentielles qui lui permettront de situer le personnage dans ses cadres géographique et historique. Au sujet de l'aspect formel de la notice, il ne s'est pas attaché à la division en paragraphes, mais il a rédigé selon le "modèle traditionnel", en respectant l'ordre habituel des données (nom complet, filiation, dates de naissance et de mort, différentes fonctions occupées et dates de nomination et de destitution dans un poste, voyages, oeuvres...). Cette adaptation était nécessaire pour la cohérence du dictionnaire, et sans doute aussi pour le lecteur habitué à trouver ces diverses indications dans un certain ordre.

Résumer des notices relativement détaillées n'était pas un exercice aisé. L'auteur a fait son possible même s'il était difficile de consacrer des biographies à des gens aussi lointains et sur lesquels il ne pouvait avoir que des données écrites et très peu d'informations orales. Il était dans l'impossibilité de vérifier les renseignements donnés par Ibn al-Ḥaṭīb. Il a donc dû faire confiance aux écrits de ce dernier. Nous sommes étonnée de constater qu'il manque certains éléments (dates, postes, voyages...). Ibn Ḥaḡar aurait-il travaillé à partir d'une copie incomplète, car les biographies d'Ibn al-Ḥaṭīb sont remarquablement construites, nous avons donc de la peine à expliquer ces lacunes. De la même manière nous sommes en droit de nous interroger sur les sources utilisées par l'auteur lorsqu'il ne les cite pas. La longueur des biographies ne nous semble pas codifiée: devons-nous en déduire qu'Ibn Ḥaḡar a volontairement tronqué les biographies relatives aux Andalous, soit parce qu'il jugeait certaines informations superflues (elles touchaient des personnages éloignés spatialement), soit parce qu'il estimait que le lecteur, s'il désirait davantage de renseignements, devait lire ses sources. On peut également s'interroger sur les nuances dans les appréciations portées sur les études, les comportements ou les qualités des individus. S'agit-il d'une façon d'atténuer les propos d'Ibn al-Ḥaṭīb, qu'il estime trop laudatifs vis à vis de ses concitoyens, et par là même, de les ramener à des dimensions plus réalistes? Nous devons noter que les deux auteurs sont relativement peu critiques envers tous ces personnages, et que ce sont systématiquement leurs qualités qui sont notées.

Nous terminerons en essayant de saisir quelle image de société se dégage de ce corpus. Nous avons remarqué la faiblesse de la représentation féminine andalouse (une femme dans le *Durar*, deux dans l'*Ihāta*). Nous signalerons aussi l'absence des minorités confessionnelles juive et chrétienne (aucun personnage pratiquant une de ces deux religions n'est mentionné). Le *Durar* est une œuvre d'érudition consacrée à des notables de préférence musulmans, on ne peut donc espérer y trouver d'autres individus¹⁶⁰. Dans le cas des Andalous, seuls les

¹⁶⁰ Un petit nombre de chrétiens, de juifs et de convertis ont des biographies dans le *Durar*.

souverains naşrides et les notabilités y ont droit de cité. Parmi ces derniers, si l'on se réfère au texte original, tous n'ont pas été répertoriés par Ibn Ḥaġar. Nous avons donc une vision partielle de cette société. Le travail effectué par Ibn Ḥaġar sur les Andalous est un "double résumé": dans le choix des personnages, d'une part, et dans la concision des biographies, de l'autre. Il en comporte les qualités et les défauts. Il permet de connaître l'existence d'individus ayant vécu dans l'Occident musulman, mais ces biographies condensées manquent parfois de détails, bien que l'auteur ait essayé d'être dans une certaine mesure proche du texte original. Le biographe est allé à l'essentiel, sans doute pour éviter de submerger le lecteur d'informations qu'il ne jugeait pas capitales.